

Bourdaloie, Hélène (2009). « Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique. Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia* »
In : Fractures, mutations, fragmentations : de la diversité des cultures numériques, ouvrage collectif coordonné par A. Kiyindou, Hermès Lavoisier, p. 195-224.

Chapitre 9

Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique

Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

1.1. Introduction

Si l'idée de la *fracture numérique* renvoie initialement à la question des clivages sociaux dans l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC), cette notion s'est progressivement élargie à la question de leur utilisation, au sens de l'emploi de la technique, et à la qualité de l'utilisation. En France en effet, les problématiques de la fracture numérique ne concernent pas tant l'accès à la technologie puisque 61 % des foyers des classes populaires disposent aujourd'hui au moins d'un ordinateur à domicile, taux atteignant 73 % dans les autres classes sociales [GRAN 08]. L'utilisation en tant que telle n'est pas non plus à l'origine de clivages sociaux étant donné que l'acculturation à la technique dépend peu du milieu

social¹. Les usages restent en revanche plus discriminants en ce sens qu'ils sont souvent la manifestation de goûts antérieurs acquis le plus souvent par héritage familial ou scolaire [BOUR 79] ou bien engendrés par diverses influences socialisatrices [LAH 04]. Les individus ne développent pas des usages *ex nihilo* lorsqu'ils adoptent une technologie pour la première fois. Ils ont plus tendance à répéter, en les configurant, ceux qu'ils ont précédemment mis en œuvre avec d'autres objets techniques ou culturels. S'instaure donc une répétition ou une prolongation des usages habituellement formés [JOU 00 ; PRO 94]. Une enquête que nous avons conduite sur les pratiques culturelles montre par exemple que les usages des sites internet et des cédéroms d'art et de musée sont en forte résonance avec ceux mis en œuvre dans la pratique des musées [BOU 07]. En fait, si l'on exclut le cas de certains réfractaires à la technique qui, quoique munis de dispositions culturelles légitimes, ne parviennent à élaborer un usage du multimédia d'art et de musée, la *qualité* de l'usage s'avère bien varier selon le capital culturel de l'individu. Ce facteur constitue sans conteste un élément déterminant dans le cadre de l'appropriation d'une technologie culturelle. On a partant affaire à des *continuums* d'usages entre les différentes pratiques mais aussi à des logiques de cumul, notamment pour les mieux culturellement pourvus. Il est alors fort probable qu'un individu qui exerce de multiples activités dans son quotidien ait un usage riche des TIC, sauf s'il s'agit d'un utilisateur peu amateur de technologies, limitant celles-ci à une application purement pratique.

Avec l'évolution du *web*, la question de la *qualité* de l'utilisation se complexifie dans la mesure où l'utilisateur ordinaire est de plus en plus sollicité pour participer à la définition et à la construction de la toile. Une technologie telle que le *web 2.0*, appelé aussi « *web participatif* », fait effectivement de l'utilisateur un producteur d'informations. Dans ce contexte, l'usage ne peut plus tout à fait s'analyser d'une façon analogue pour la raison que de nouveaux indicateurs interviennent dans le processus d'appropriation, tels que la collaboration au contenu ou la connaissance des principes qui régissent le *web 2.0*. Avec l'intelligence coopérative – qui désigne des « pratiques coopératives de construction des connaissances » [STA 05] –, la fracture numérique prend une autre forme. La notion sera ainsi interrogée à l'aune des potentialités technologiques qu'offre l'internet au sujet de l'« ouverture des ressources » (« *Open resources* ») et du *web participatif*. On se demandera si, conformément à la philosophie sous-jacente à l'*Open resources*, les acteurs (c.-à-d. les usagers et les contributeurs) de ce mouvement d'ouverture de la connaissance sont caractérisés par une certaine diversité sociale. L'encyclopédie en ligne

Hélène BOURDELOIE

1. Les enquêtes sociologiques montrent en effet que la culture scientifique et technique reste le fait de classes sociales hétérogènes *a contrario* de la culture savante, plus discriminante, car privilégiée des classes favorisées.

Wikipédia sert de soubassement à l'analyse. On essaiera de voir s'il y a ou non adéquation entre les missions qu'elle s'est attribuées (p. ex. libérer le savoir et le rendre accessible au plus grand nombre) et la réalité de ses acteurs. Un processus de construction coopérative des connaissances peut-il – *via* un outil *a-hiérarchique* comme *Wikipédia* – permettre d'estomper les divisions sociales traditionnelles ? Dans quelle mesure l'égalité d'accès aux ressources ouvertes conduit-elle à des différentiels d'usages ? Comment un outil de culture libre tel que *Wikipédia* contribue-t-il à déplacer la problématique de la facture numérique ? Nous y répondrons en nous appuyant sur des enquêtes concernant les contributeurs et les lecteurs de *Wikipédia* ; l'une d'entre elles étant actuellement conduite par nos soins et présentée à titre exploratoire². Sans prétendre apporter de réponse catégorique aux questions qui animent ce texte, les résultats exposés auront au moins le mérite de nourrir la réflexion sur le sujet.

1.2. Usage et possession de capitaux

1.2.1. Usages des TIC et reproduction sociale

Nous avons auparavant pris acte du fait que la sociologie des usages des TIC avait mis l'accent sur les filiations d'usages entre technologies. Cela n'équivaut pas à dire que chaque technologie ne renferme pas des potentialités à l'origine de pratiques *sui generis*, mais simplement qu'une innovation technologique n'engendre pas de conversion ou de rupture radicale dans le système des pratiques d'un individu, qu'une simple technologie ne saurait révolutionner. Nous avons du reste pu observer [BOU 98] que le multimédia culturel ne réduit pas les inégalités et que c'est là une technologie qui, tout comme l'internet, participe de la reproduction sociale ; résultat que confortent plusieurs travaux [GRAN 08 ; POD 06]. Toutefois, dans la lignée des travaux en sociologie de la culture, nous avons également établi que les nouveaux modes de diffusion de l'art et de la culture, qu'il s'agisse de médias audiovisuels ou de technologies diverses, contribuent « à diversifier le profil des publics concernés, au moins à la marge » [DON 98, p. 314-315]. Ce constat nous invite inévitablement à dépasser la thèse de la reproduction sociale proprement dite pour s'intéresser à l'épaisseur des usages sociaux qui ont trait à la *manière* de

2. En cours, cette enquête comprend aujourd'hui un échantillon de trente individus âgés de 23 à 45 ans, tous consommateurs de *Wikipédia*, quel que soit leur usage. Les individus ont été recrutés par réseau social tout en prenant soin de composer un échantillon aussi socialement diversifié que possible. L'enquête s'appuie sur un double dispositif méthodologique : des entretiens semi-directifs et des carnets de bord sur les pratiques culturelles, médiatiques, internet et de loisirs. Les enquêtés devaient remplir ce carnet sur une période de quinze jours et y décrire minutieusement leurs usages de *Wikipédia*. Un second volet de l'enquête devrait porter sur les usages des contributeurs.

consommer. Les TIC concourent certes parfois à exacerber certains clivages de classe mais elles ont aussi pour effet de réunir différentes couches d'individus autour de pratiques communes, sans conduire pour autant à leur homogénéisation. L'appropriation de technologies culturelles dépend en effet des variables sociodémographiques classiques (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, etc.), mais surtout du degré de capital culturel et de culture technique possédés par l'individu. À l'inverse des médias ou des produits culturels dont l'appropriation nécessite principalement la possession d'un capital culturel – et, dans une moindre mesure, économique –, un usage « qualitatif » d'une encyclopédie électronique comme *Wikipédia* suppose de détenir un minimum d'acculturation à la technique et d'habitus culturel. À l'évidence, dans le cas de cette encyclopédie en ligne, nous avons affaire à un outil complexe pour l'analyse des usages puisqu'il est question d'un objet dématérialisé, tout autant technique que culturel, et qui appelle des valeurs tout à fait opposées (anti-élitisme, anti-hiérarchisation, etc.) à celles communément associées à une encyclopédie usuelle. Nous sommes donc face à un type d'objet nouveau tant pour la sociologie des usages – tout internaute peut éditer avec une certaine facilité technique une page sur un site fonctionnant d'après ce principe –, que pour la sociologie de la culture car avec l'*Open Source*, le savoir est conçu par des communautés non savantes.

1.2.2. *Wikipédia : un objet culturel contestable*

Sur un plan des valeurs, l'encyclopédie suscite une série de questions. Prenons en compte dans un premier temps la dimension culturelle du produit. Il s'agit d'une question délicate puisque la nature « culturelle » de cette encyclopédie, qui répertorie aussi bien des grandes œuvres de la culture légitime que des produits de la culture populaire, pose question. C'est d'ailleurs souvent l'un des reproches qu'en font ses contempteurs en accusant l'encyclopédie en ligne d'octroyer une place similaire à des œuvres de valeur antagoniste. Pour le dire autrement, l'attribut « culturel » – au sens classique *français* qui renvoie à l'idée de création, d'œuvres, de savoir, de connaissance – ne fait certainement pas l'unanimité pour cet objet, même s'il lui revient *lato sensu*. En outre, créé par des internautes anonymes, le contenu de l'encyclopédie n'est validé par aucune autorité experte, contrairement à un produit culturel traditionnel, consacré par des instances reconnues. Ce sont là sans doute deux principes de l'encyclopédie qui constituent à la fois ses deux pierres d'achoppement mais aussi sa force et son originalité. De ce point de vue, l'encyclopédie se distingue aussi par son éclectisme du fait de la variété des sujets qu'elle aborde ; une absence sélective qui participe sans doute de son succès et peut permettre de présumer que ses lecteurs se recrutent dans divers milieux sociaux.

1.2.3. Les pré-requis à l'appropriation de *Wikipédia*

L'éclectisme au principe de l'encyclopédie ne saurait toutefois dissimuler des discriminations d'usages chez les lecteurs, relatives à la qualité de l'usage (le type de contenu consommé et le niveau de lecture associé), à son intensité, à la capacité critique du lecteur (regard désinvesti ou non, confiance que leur inspirent les articles, etc.) et aux discours qui accompagnent sa pratique encyclopédique. Ces usages n'appellent pas les mêmes compétences que celles requises par les encyclopédistes amateurs qui, pour intervenir, sont supposés posséder les connaissances *ad hoc* aux thèmes des articles qu'ils créent ou modifient. À ces compétences cognitives, se greffent certains savoir-faire techniques que doit détenir le contributeur dans la mesure où la modification d'articles – et encore davantage sa création – demande une certaine familiarisation avec le *web 2.0* –, et avant tout avec la technologie *wiki*³.

Si les variables du « capital culturel » et de la « culture technique » s'avèrent pertinentes pour analyser les usages d'un objet culturel et technique comme *Wikipédia*, le facteur âge semble assez prépondérant. Ainsi, aux États-Unis, une enquête du Pew Research Center [PEW 07] sur les usages de *Wikipédia* montre par exemple que le profil de ses lecteurs se compose à 44 % d'internautes âgés de 18 à 29 ans et à 26 % pour les internautes âgés de 65 ans et plus. En France, selon l'étude *NetRatings* de Médiamétrie, pour la période du mois de septembre 2007, 23,44 % des internautes de 21-34 ans ont utilisé l'encyclopédie, contre 3,69 % pour les plus de 65 ans. Ces différences d'âge sont encore plus marquées entre les lecteurs et contributeurs d'après l'enquête internationale sur les usages de *Wikipédia* [SCH 08], dont les résultats définitifs ne sont pas encore publiés. On peut alors préjuger que s'agissant des usages participatifs, l'âge – qui conditionne un certain « capital temps » découlant généralement de la situation familiale, de la position dans le cycle de vie ou de la catégorie socioprofessionnelle –, constitue aussi un facteur favorable. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que les données présentées lors du dernier congrès de la fondation Wikimedia [SCH 08] indiquent que ce sont les individus les moins exposés aux contraintes familiales (étudiants, célibataires, etc.) qui coopèrent amplement à l'encyclopédie. Aussi, la distribution sociale du temps doit-elle être prise en compte dans la mesure où économiquement, *Wikipédia*, en tant que modèle éditorial dépourvu de financement publicitaire, ne peut fonctionner que si les individus qui y contribuent et y dédient leur temps libre disposent de ressources financières suffisantes. Il convient également d'avoir à l'esprit que les amateurs qui

3. Il faut certes savoir manipuler la technique pour se rendre sur le *Web* et consulter *Wikipédia* mais c'est surtout pour y contribuer qu'intervient la dimension de la technique car l'interface de modification des articles n'est pas facilement accessible à tous. La fondation pense même que l'interface rebute un grand nombre de rédacteurs potentiels. C'est pourquoi elle réfléchit à l'amélioration et à la simplification de l'interface de modification de ses articles.

concourent à la production de l'encyclopédie sont spécialement animés par son éthique, ses règles d'organisation et de gouvernance tels que l'évaluation et la surveillance collectives des productions des auteurs, soit autant de raisons à l'origine de sa popularité.

1.3. Les principes sous-jacents à l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

1.3.1. *Un projet anti-élitiste sous le feu des critiques*

Encyclopédie libre et ouverte en ligne, *Wikipédia* a été lancée le 15 janvier 2001 et connaît depuis lors un succès croissant. En France, le site internet est au palmarès des sites les plus fréquentés puisqu'il enregistrait, selon Médiamétrie, en décembre 2008, 13 022 000 « visiteurs uniques » – sur 33,5 millions d'internautes « dernier mois » âgés de 11 ans et plus, soit 63,5 % des Français –, le plaçant au septième rang des sites les plus visités en France. L'encyclopédie en ligne compte, à travers le monde, 275 millions de visiteurs mensuels et plus de 150 000 bénévoles qui participent à sa réalisation. Essentiellement financé par les dons affectés à la fondation Wikimédia, ce site non commercial repose sur un mode de publication collaboratif autorisant tout individu bénévole à modifier ou à écrire un article grâce à la technologie *Wiki*⁴. Éditée sous licence GFDL⁵, *Wikipédia* s'inscrit dans la continuité du « mouvement des logiciels libres » [GRA 07] et du libre partage de la connaissance. Il s'agit par conséquent d'un modèle éditorial fondé sur l'autoproduction et l'autorégulation des contenus, encore que certains articles dits sensibles soient soumis à la « surveillance » des administrateurs. S'appuyant sur une organisation horizontale, ce modèle éditorial demeure fort éloigné de l'organisation qui prévaut dans le modèle vertical de l'édition. C'est en ce sens que *Wikipédia* fait l'objet de sévères diagnostics car tout un chacun, spécialiste ou non, peut y publier. Fondée sur la philosophie de l'*Open resources*, cette encyclopédie est le fruit d'un projet résolument « anti-élitiste », comme le déclare d'ailleurs son co-fondateur⁶ Larry Sanger⁷. L'anti-hiérarchisation qui la détermine a du reste été à l'origine des

4. La technologie *wiki* est un serveur dynamique où tout internaute peut aisément modifier une page *web*, sans nécessité de posséder des connaissances techniques.

5. La licence GFDL (abrégé de GNU *Free Documentation License*) est une licence qui permet à chacun de publier librement un texte sous réserve du respect du droit d'auteur.

6. Les co-fondateurs (Jim Wales et Larry Sanger) ont dû se séparer en raison de leur divergence de point de vue ; Larry Sanger souhaitant un *Wikipédia* « à deux vitesses », où une partie du site serait soumise à la validation des experts et l'autre ouverte à tous.

7. SANGER L., « Why Wikipedia Must Jettison Its Anti-Elitism », <<http://www.kuro5hin.org/print/2004/12/30/142458/25>>, 2004 [site consulté le 12 octobre 2008]. L'auteur de l'article y déclare : « Namely, as a community, Wikipedia lacks the habit or tradition of respect for expertise. As a community, far from being elitist (which would, in

critiques les plus virulentes qu'elle a essayées. On a par exemple pu voir un magazine comme *Valeurs actuelles* titrer un dossier « *Wikipédia*, le *fast-food* encyclopédique »⁸ ou observer des bibliothécaires s'élever sur une liste de diffusion face à l'absence d'échelle de valeurs inhérente à ce projet encyclopédique⁹.

En plus des défauts relatifs à la hiérarchie des sujets traités, nombreux accusent l'encyclopédie en ligne de diffuser d'importantes erreurs et de subir des actes de manipulation ou de vandalisme qui nuisent à sa crédibilité¹⁰. C'est pourquoi elle reste le théâtre de forts affrontements idéologiques : pourfendue par des intellectuels et par les partisans de l'édition traditionnelle, elle est défendue par les disciples de la philosophie libertaire de l'internet et par quelques universitaires¹¹. Il n'en reste pas moins que nonobstant les critiques dont elle est la cible, son modèle éditorial semble s'imposer, et ce d'autant plus depuis que le magazine scientifique *Nature* a publié en décembre 2005 les résultats d'une enquête rapportant que le taux d'erreurs de *Wikipédia* se révélait comparable à celui d'une encyclopédie reconnue comme *Britannica*¹². Si les défenseurs de l'édition traditionnelle ont crié haro sur ces résultats nivelant par le bas les encyclopédies conformes, les adeptes de

this context, mean *excluding* the unwashed masses), it is *anti-elitist* (which, in this context, means that expertise is not accorded any special respect, and snubs and disrespect of expertise is tolerated », [« En réalité, en tant que communauté, *Wikipédia* n'a pas l'habitude de la tradition du respect de l'expertise. En tant que communauté, loin d'être élitiste (ce qui, dans ce contexte, consisterait à *exclure* les masses 'impropres'), c'est *antiélitiste* (ce qui, dans ce contexte, signifie qu'on n'accorde pas particulièrement de respect à l'expertise et qu'on tolère les affronts et le manque de respect qu'elle subit »].

8. *Valeurs actuelles*, 2 mai 2008.

9. La liste s'intitule <biblio-fr@cru.fr> et avait pour sujet de discussion : « Peut-on se fier à *Wikipédia* ? ».

10. Pour contourner ces actes vandales ou manipulateurs, un étudiant a créé un outil, le « Wikipedia scanner » (<http://wikiscanner.virgil.gr>), qui permet d'interroger une base de données établissant un lien entre les modifications effectuées sur *Wikipédia* et une organisation qui en serait à l'origine. L'adresse IP est alors connue. Cet outil a permis de savoir que des organisations avaient modifié les notices biographiques de certaines personnalités.

11. Pensons par exemple à Michel Serres, membre de l'Académie française, ou à Jean-Noël Lafargue, professeur d'arts plastiques à l'université Paris 8.

12. L'enquête portait sur 42 articles traités par les deux encyclopédies revus par un panel d'experts des sujets en question. Sur huit erreurs sérieuses, quatre provenaient de chaque encyclopédie et au total – incluant les erreurs plus mineures y compris les coquilles typographiques –, le score était de 162 pour *Wikipédia* et de 123 pour *Britannica*.

l'encyclopédie en ligne et gratuite ont vu ici l'autorité du modèle du libre se renforcer¹³.

1.3.2. La tension entre un modèle éditorial horizontal et un modèle traditionnel pyramidal

Il apparaît que sous couvert d'un modèle éditorial horizontal, l'encyclopédie s'apparente en réalité, par certains de ses aspects, aux normes et aux standards qui définissent l'édition d'usage. Des règles de filtrage ont ainsi été instaurées pour lutter contre le vandalisme, à l'exemple des indicateurs mis en place sur la version allemande dans le but de signaler, le cas échéant, une procédure de vérification. À ces différentes mesures traduisant une intention de se rapprocher de l'expertise, s'ajoute le fait que la grande majorité du contenu de *Wikipédia* est publiée par une minorité d'individus. Il appert en effet que les plus gros contributeurs, qui représentent environ 5 % des utilisateurs selon Lionel Barbe, « éditent entre 85 % et 95 % du contenu total » de la *Wikipédia* francophone [BAR 06]. Au niveau mondial, tenant compte de tous les types de rédacteurs quel que soit leur degré de participation, d'autres sources estiment plus globalement que 25 % des utilisateurs de l'encyclopédie produisent 75 % du contenu [SCH 08]. C'est dire que ce modèle éditorial *a priori* décentralisé, libre et égalitaire, tend à la centralisation et, *ipso facto*, à la hiérarchisation, comme l'écrit au demeurant L. Barbe [BAR 06]. Non seulement la mise en œuvre de mesures de protection par l'encyclopédie mais aussi son élaboration, fruit d'une minorité, s'avèrent contradictoires avec l'idéologie qu'elle promeut. On semble assister là aux limites de l'*Open Source*. S'opère dès lors une contradiction entre la philosophie du projet et la réalité du terrain. Bien que reposant sur une construction libre et ouverte des données, le système n'a manifestement pas d'autre choix que celui de contrôler partiellement son contenu. Ainsi, la réalité sociale d'après laquelle la production du savoir appartient à une minorité reprend le dessus. On assiste bien à une fracture entre la communauté des rédacteurs et celle des lecteurs, qui ne concerne toutefois pas une position de classe ; la situation étant plus complexe. On trouve d'un côté une communauté qui soutient une création égalitaire et partagée des savoirs, c'est-à-dire de manière indépendante d'un monopole sacerdotal des élites cultivées. Cette collectivité se scinde, *grosso modo*, entre les contributeurs qui collaborent intensément et ceux qui se limitent à effectuer des modifications secondaires. De l'autre côté, évoluent des individus qui se limitent à une position de lecteur, tantôt dubitatifs tantôt enthousiasmés par ce projet d'encyclopédie libre et gratuite. Quel que soit leur degré de participation – simple recherche d'informations ou coopération active – leurs usages présentent des

13. Ce passage qui concerne les principes de *Wikipédia* a été largement repris d'une communication que nous avons présentée au 18^e congrès de l'Association Internationale de Sociologie de Langue Française [BOU 08].

dissimilitudes que nous examinons ici essentiellement à travers trois paramètres : les ressources culturelles des individus, l'expérience technique et pratique qu'ils ont de l'encyclopédie et les valeurs qu'ils lui confèrent. Si les quelques données dont nous disposons sur les collectifs de rédacteurs restent encore peu exploitables car insuffisantes, elles permettent cependant de formuler quelques réflexions, portant notamment sur la scission entre le monde des contributeurs et celui des lecteurs. Nous verrons que ces deux groupes semblent, plus que toute autre chose, divisés sur le rapport normatif qu'ils entretiennent à la culture.

1.4. Contributeurs et lecteurs : des usages sous l'emprise de la hiérarchie des valeurs

1.4.1. Popularité de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

Avant d'aborder les usages sur un plan qualitatif, on peut d'ores et déjà fournir quelques données quantitatives concernant la popularité de l'encyclopédie en France, dont la position sur le classement des sites les plus visités atteste de sa notoriété chez les internautes français, et spécialement chez les plus férus de technologies¹⁴. Les résultats d'un sondage de la société Opinionway¹⁵, réalisé en janvier 2008, livrent sur ce point des informations intéressantes relatives aux différences de perception de l'encyclopédie au niveau de la classe sociale et de l'âge, comme l'indique le tableau qui suit.

	Total population connaissant <i>Wikipédia</i>	Total Internaute ¹⁶	CSP +	CSP -	Inactifs	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-59 ans	60 ans et +
Notoriété assistée de <i>Wikipédia</i>	83 %	-	89 %	78 %	80 %	93 %	88 %	80 %	75 %	75 %

14. L'encyclopédie note sur son site que « *Wikipédia* est particulièrement populaire chez les fans de technologie. Le groupe de Facebook « *If Wikipédia Says It, It Must Be True* » [« *Si Wikipédia le dit, ça doit être vrai* »] comptait 136 000 membres en février 2008 [source : <http://fr.Wikipédia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia#cite_note-16>].

15. Sondage sur la « notoriété, les usages et perceptions de l'encyclopédie collaborative par les internautes français » publié dans : [FOG 08] FOGLIA M., *Wikipédia – Média de la connaissance démocratique ?*, FYP Éditions, p. 205-219, 2008. Le sondage a été réalisé les 23 et 24 janvier 2008 auprès d'un échantillon de 1327 personnes, représentatif de la population des internautes français, âgée de 18 ans et plus.

16. Les chiffres se réfèrent dans cette colonne à une base internautes.

Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique
Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

Se sont déjà rendus sur le site internet	85 %	70 %	75 %	62 %	73 %	76 %	66 %	71 %	70 %	68 %
				<i>dont employés : 71 %</i>	<i>dont étudiants : 83 %</i>					
				<i>dont ouvriers : 42 %</i>	<i>dont retraités : 68 %</i>					
Ont déjà effectué une contribution ou un don à la fondation Wikimedia	7 %	6 %	12 %		12 %	12 %	9 %	3 %	5 %	6 %
				2 %	<i>dont étudiants : 20 %</i>					
					<i>dont retraités : 10 %</i>					
Font tout à fait confiance aux articles lus sur <i>Wikipédia</i>	13 %	-	10 %	15 %	16 %	24 %	9 %	8 %	15 %	4 %
			<i>dont cadres et prof. intel. sup. : 4 %</i>	<i>dont employés : 18 %</i>	<i>dont étudiants : 20 %</i>					
				<i>dont ouvriers : 6 %</i>	<i>dont retraités : 10 %</i>					

Tableau 1.1. *Notoriété, usages et perceptions de Wikipédia.*

Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique
Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

Base : Connaissent *Wikipédia* : 83 %.

Lecture du tableau : la notoriété assistée de *Wikipédia* est de 83 % (dont 89 % chez les CSP + et 78 % chez les CSP -) et 70 % des internautes français ont déjà parcouru le site internet de l'encyclopédie.

En dépit de toutes les limites intrinsèques à ce type de dispositif, on y apprend que les catégories supérieures connaissent davantage *Wikipédia*, qu'elles sont plus nombreuses à avoir visité le site internet et que l'on y recrute davantage de contributeurs. Les chiffres de l'institut Médiamétrie confirment cette tendance tout en l'intensifiant puisqu'en septembre 2008, l'étude *NetRatings* fait apparaître un taux de couverture¹⁷ de plus de 40 % chez les classes sociales supérieures, contre 24 % chez les ouvriers. Au-delà de ces écarts sociaux, il faut retenir que le taux de couverture atteint 34,33 % de la population internaute, attestant ainsi d'un usage relativement généralisé de l'encyclopédie en ligne. En tout état de cause, les données quantitatives que nous possédons ici accréditent ce que nous avons déjà écrit ici, à savoir que le pourcentage des contributeurs s'avère très faible au regard de celui des seuls lecteurs. Elles dévoilent également que les couches supérieures exercent leur domination tant pour ce qui a trait à la connaissance du site internet qu'à son usage ou à sa réalisation. On ne peut guère confronter ces données quantitatives à celles que nous avons produites par le biais de l'enquête qualitative menée sur les usages de l'encyclopédie en ligne, tant les deux dispositifs d'enquête divergent. Il n'en est pas moins possible de prendre ces éléments comme des indicateurs de référence qui font sens au regard de nos observations tout en les appuyant.

Parmi les deux grands types de profils qui nous intéressent ici – celui des contributeurs et celui des usagers ordinaires –, le premier fait actuellement l'objet d'une enquête internationale¹⁸ à la demande de la fondation Wikimédia. Les premiers résultats [SCH 08] montrent que les encyclopédistes amateurs correspondent assez à des profils socioprofessionnels monolithiques : ils sont de préférence jeunes, souvent célibataires, généralement fortement diplômés, issus des catégories socioprofessionnelles plutôt supérieures et parfois autodidactes. Particulièrement sensibilisé à ce type d'objet culturel qui se fonde sur des protocoles non académiques et autorise la publication de savoirs dénués d'une quelconque

17. La couverture est définie par Médiamétrie comme le « nombre de visiteurs uniques d'un site *web*, exprimé sous la forme d'un pourcentage de la population DMU totale (*Digital Media Universe*) pour la période concernée ».

18. Menée par l'UNU-MERIT (centre de recherche et de formation de l'université des Nations Unies et de l'université de Maastricht aux Pays-Bas) à la demande de la fondation Wikimédia, l'enquête internationale sur les lecteurs et contributeurs de *Wikipédia* (*The Wikipedia Survey*) a été diffusée en ligne au second trimestre 2008 dans plus d'une vingtaine de langues. Nous n'en connaissons pas aujourd'hui les résultats définitifs.

valeur sociale, le profil de l'autodidacte paraît peser de tout son poids dans la communauté des « wikipédiens ». On comprend d'autant mieux cette observation lorsque l'on sait que l'encyclopédie libre permet aux autodidactes de s'afficher sans complexes et d'exprimer un rapport affranchi à la culture, un peu à la manière de l'« autodidacte nouveau style » qui, comme le décrit Bourdieu, acquiert sa culture selon « un mode d'acquisition hérétique » [BOUR 79, p. 378].

Tout bien considéré, le processus de construction libre du savoir, ou encore l'intelligence coopérative, ne semble guère concerner qu'une collectivité singulière d'individus. À l'inverse, le second profil, celui des usagers ordinaires, présente assurément des caractéristiques sociales variées du fait de la popularité du site internet et atteste d'usages disparates, qui laissent surtout apparaître des différences sociales dans la consommation culturelle.

1.4.2. À propos des usages participatifs

Si *Wikipédia* est la « bête noire » de certains intellectuels qui la condamnent fermement, d'autres, fidèles à la philosophie libertaire du réseau internet ou universitaires, font valoir les vertus de l'encyclopédie en l'exploitant dans une optique résolument pédagogique. Citons ici quelques cas connus comme cette université de Colombie-Britannique, au Canada, où un professeur de littérature latino-américaine « a posé comme défi à ses étudiants de faire accepter leurs travaux comme 'articles de qualité' par 'l'encyclopédie libre' qui a créé cette catégorie pour mettre en exergue les publications les plus fiables, et rehausser ainsi sa réputation scientifique »¹⁹. On pense également à ce célèbre professeur d'arts plastiques de l'université Paris 8 dont les usages de *Wikipédia* ont fait couler beaucoup d'encre. Cet enseignant, Jean-Noël Lafargue, utilise effectivement l'encyclopédie participative à des fins purement pédagogiques. Il note ses étudiants sur des contributions qu'ils écrivent pour l'encyclopédie en ligne [GOU 07]. Le professeur transforme ainsi les failles de l'encyclopédie en avantages puisqu'elles invitent, selon lui, l'individu à se former à une « utilisation critique des sources » [Lafargue in GOU 07, p. 137].

Dans notre enquête, nous n'avons pas rencontré d'individus à la fois partisans et acteurs de l'intelligence coopérative, à savoir d'individus défendant les valeurs de l'encyclopédie tout en y contribuant. Les thuriféraires de l'encyclopédie libre que nous avons rencontrés n'y participent qu'à la marge ; en témoigne cette utilisatrice

19. « Sur plus de 2 millions d'articles publiés en anglais, seuls 2000 ont actuellement droit à ce label » (Source : AFP économie, « L'encyclopédie *Wikipédia*, outil de travail d'une université canadienne », 12 mai 2008).

qui, grande consommatrice de *Wikipédia*, a entrepris de modifier exceptionnellement un article, pour des motifs politiques :

« Sur *Wikipédia*, je suis intervenue y'a hyper longtemps, c'était idéologique. J'avais modifié la capitale d'Israël ; il y avait Jérusalem comme capitale ; c'est quand on revenait de Palestine ; ça m'avait énervée car juridiquement, Tel Aviv était la capitale d'Israël et pas Jérusalem, donc c'était une info erronée mais j'avoue que j'ai pas suivi l'affaire. »²⁰ (Aline, bibliothécaire, 32 ans)

La plus grande partie des usagers interrogés se cantonne plus que tout à une position de lecteur, qui diffère toutefois en fonction de plusieurs critères tels que la fréquence et la durée de l'usage ou l'expérience que l'individu a de l'encyclopédie.

1.4.3. Niveaux d'usages

L'usage désigne, rappelons-le, plusieurs réalités. Il peut renvoyer à l'utilisation, c'est-à-dire à un emploi fonctionnel, à une activité qui, déterminée par une certaine assiduité, s'est structurée dans le temps et dans l'espace [PRO 94] ou à la notion même de « pratique », englobant plus largement les comportements, les représentations et les discours [JOU 93]. L'usage est également associé à des valeurs et des symboles qui le conditionnent fortement car « au-delà de sa fonction proprement utilitaire, l'objet technique est aussi l'objet d'un investissement symbolique, l'occasion d'une cristallisation de représentations sociales et individuelles que l'utilisateur associe et projette vers l'objet technique » [PROU 01, p. 143]. Ces significations donnent tout leur sens aux usages et participent incontestablement de l'orientation qu'ils prennent. Ces derniers varient en fonction de l'intensité (c.-à.-d. la durée et l'investissement), de la répétition dans le temps (c.-à.-d. la fréquence et les habitudes contractées), de la nature du contenu consulté et de la manière d'en faire usage (c.-à.-d. la consommation de contenus plus ou moins valorisés et le « niveau » de lecture des messages). En d'autres termes, les usages pourraient se répartir selon une échelle d'intensité et selon une échelle de qualité. La première se définit par la fréquence d'utilisation ou par un « usage pratique » que l'on peut qualifier de « consommatoire », au sens où les individus se limitent à recueillir l'élément recherché avec une immédiateté qui échappe à une encyclopédie livresque. L'objectif consiste par exemple à valider une information, à conforter un présumé ou à réactiver un souvenir enfoui, etc. Dans ce cas, on n'accorde souvent

20. Nous avons ensuite vérifié ensemble sur le site internet. Concernant la capitale d'Israël, il était écrit sur le site de *Wikipédia* (consultation le 26 juin 2008 à 16h53 heure française du site <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Isra%C3%ABl>>): « Jérusalem selon l'État israélien, Tel-Aviv ou non définie pour l'essentiel de la communauté internationale ».

qu'une valeur utilitaire à l'encyclopédie sur le *web*, qui n'en demeure pas moins symboliquement forte pour les usagers parce qu'elle affecte profondément leur quotidien. L'échelle de qualité s'explique quant à elle non tant par une fréquence d'utilisation que par un usage qui s'est construit dans la durée (p. ex. le fait d'explorer certains articles dans le détail, de les imprimer, d'y investir du temps, etc.). L'usage s'accompagne ici de certaines représentations de la technologie avec un regard plus ou moins critique, techniciste et utopique. L'encyclopédie en ligne n'est plus seulement un moyen fonctionnel mais une véritable ressource qui répond aux centres d'intérêts des individus, les consolide, voire qui se substitue à d'autres modes de savoir plus formels, avec plus ou moins de clairvoyance de la part de l'utilisateur. La variabilité des usages peut dès lors s'appréhender en considérant l'hétérogénéité des pratiques individuelles d'une part, et les disparités de pratiques entre les individus de l'autre. Ces derniers ont certainement des niveaux d'interprétation variés et entretiennent un rapport différencié à la technique ou aux valeurs portées par le projet « wikipédien ». Plus ou moins approfondis, leurs usages s'enracinent dans une culture acquise sur un domaine, dans une passion ou un *hobby*. En ce sens, les usages présentent des variations selon les univers culturels et sociaux individuels dans lesquels ils s'insèrent, c'est-à-dire en fonction du système de valeurs et des dispositions acquises au cours de l'expérience [BOUR 84b]. Aussi pour comprendre ces usages importe-t-il de prendre acte des corrélations susceptibles de s'établir entre l'habitus de l'individu – disons les aptitudes culturelles et sociales incorporées –, ses pratiques et ses goûts, ses usages de la technique et ses loisirs. Cet ensemble forme un « système » dans lequel chaque pratique fait sens. Au risque que toutes les dimensions de l'usage échappent à l'analyse, il incombe donc au chercheur d'examiner, s'agissant notamment d'un objet culturel comme *Wikipédia*, les combinaisons des pratiques individuelles. C'est pourquoi notre enquête se fonde sur un dispositif conséquent composé de longs entretiens semi-directifs auprès d'individus interrogés sur leurs usages de *Wikipédia* comme sur leurs pratiques culturelles, techniques, médiatiques et de loisirs, dans lesquelles ils prennent corps. S'ajoute à cela un système de carnet de route ou journal de bord sur lequel les enquêtés devaient décrire précisément leurs pratiques sur une période de quinze jours. Seul ce protocole pouvait rendre visibles d'éventuelles correspondances entre les pratiques culturelles et les usages des TIC.

Notre échantillon est plutôt composite dans la mesure où *Wikipédia* touche toutes les classes sociales. En fait, même si la question de la position sociale rentre toujours en jeu, force est de constater qu'on ne peut pas associer un type de lecture « à une catégorie d'agents » [MAU 98, p. 7]. Les recherches récentes en sociologie de la culture et des médias ont d'ailleurs bien établi que les individus culturellement avantagés s'adonnent aussi à des consommations « populaires ». Nos observations s'orientent dans une direction identique puisqu'ici, les différences d'usages ne se lisent pas vraiment au niveau du type de contenu recherché (p. ex. consultation

d'information légitime vs information frappée du sceau de l'illégitimité). Au contraire, ces dissemblances s'observent au niveau de l'appropriation et de l'interprétation des messages, de la confiance qu'on y accorde – foi totale ou suspicion – et de la maîtrise des protocoles de fonctionnement de l'encyclopédie en ligne. On pourrait grossièrement distinguer ceux qui font un usage « désinvolte » de l'encyclopédie, avec un regard détaché, et ceux qui, témoignant d'un usage studieux, ne comprennent pas les enjeux et les mécanismes de l'encyclopédie ; encore que cette présentation approximative doive être nuancée comme le prouve la catégorisation *infra*.

1.5. Les usagers ordinaires

1.5.1. Différentes catégories de profils

S'agissant de l'utilisation du site *Wikipédia*, quelques données statistiques de l'institut Médiamétrie nous indiquent qu'un internaute français y consacre en moyenne – par mois – 9,42 minutes et consulte quinze pages sur une moyenne de 3,54 sessions²¹. Bien qu'il ne s'agisse que de moyennes et que la lecture de ces chiffres mérite un peu de circonspection, on y observe que le temps passé à la consultation reste relativement court. Notre enquête abonde d'ailleurs dans ce sens puisque les individus interrogés déclarent consulter l'encyclopédie pour des demandes généralement très précises et sur une courte durée :

« Je lis pas l'article, je regarde juste ce qui m'intéresse, si c'est l'orthographe, je regarde le mot et *khalas* [c'est fini] (...); ça dure 30 secondes et ça peut durer jusqu'à 10 minutes. » (Cyndie, traductrice, 30 ans)

En réalité, pour la plupart des individus interrogés, *Wikipédia* se prête à un usage utilitaire et ne saurait être adaptée à une pratique approfondie. Le système participatif n'est en tout cas pas vraiment considéré comme rédhibitoire. C'est là une donnée très intéressante car elle traduit une évolution des comportements de l'internaute et, plus globalement, de l'individu par rapport à la production de la

21. Médiamétrie, enquête *NetRatings Home and Work*, mois de septembre 2008. Précisons qu'une « session » est, selon Médiamétrie, « définie comme une période d'activité continue de la part de l'utilisateur, que ce soit pour effectuer des requêtes d'URL, utiliser une application ou effectuer des requêtes à partir de la plateforme AOL propriétaire. Une session / visite est considérée achevée si aucune requête d'URL n'est faite et si aucune application n'est utilisée pour au moins une minute ou si le logiciel de *tracking* ne détecte aucune activité de l'utilisateur via la souris ou le clavier pendant 30 minutes, même si des applications sont en cours d'exécution ».

connaissance ; constat sur lequel nous reviendrons dans ce texte. On remarque malgré tout parfois un décalage entre le discours et l'usage, entre le dire et le faire, notamment sur deux points essentiels : d'une part, la dimension « grand public » associée à l'encyclopédie et, d'autre part, l'absence de légitimité en raison du système participatif sur lequel celle-ci repose. Par exemple, la plupart des personnes déclarent rechercher des informations en vue de satisfaire immédiatement un besoin ou un centre d'intérêt. Si telles sont pourtant leurs attentes vis-à-vis de *Wikipédia*, le déroulement de l'entretien dévoile des opinions critiques dans lesquelles on reproche à l'encyclopédie de diffuser un savoir trop vulgarisé, conforme à un certain dilettantisme. À peine spécialisés sur un sujet, les individus portent à ce moment un jugement défavorable sur l'encyclopédie en ligne :

« Sur certains sujets, c'est de l'amateurisme clairement ; certains domaines juridiques ; dans les domaines très techniques, *Wikipédia* serait insuffisant ou pas assez actualisé ; ça peut être une vulgarisation ; quand j'avais des recherches à faire dans le domaine juridique, c'était (...) incomplet et j'imagine que c'est plus ou moins le cas dans d'autres domaines. » (Aube, coordinatrice, 28 ans)

Sa production éditoriale est mise en cause par certains usagers pour lesquels une encyclopédie conventionnelle et une encyclopédie en ligne n'occupent pas une position équivalente sur l'axe des légitimités. D'un niveau inférieur, *Wikipédia* n'aurait pas sa place comme instance de transmission d'informations à caractère scientifique ou technique. Pour ces utilisateurs, il est notoire que les deux types de supports ne peuvent être soumis à une appréciation comparable. On voit là bien sûr tout l'intérêt d'examiner les valeurs que les usagers confèrent à l'encyclopédie en ligne ; celles-ci étant symptomatiques d'un comportement plus ou moins légitimiste vis-à-vis d'un genre d'expression culturelle. D'un côté, on observe des usagers prudents qui, dans la plupart des cas, font preuve de discernement. Ceux-ci savent faire un usage distancié de l'information qui leur est offerte avec *Wikipédia* comme avec n'importe quelle autre source d'information. De l'autre côté, se trouvent des usagers qui font *de facto* preuve de circonspection en raison du système participatif au principe de *Wikipédia*. Dans ce cas, les individus n'accordent effectivement pas le même crédit à l'encyclopédie en ligne qu'à une encyclopédie « authentique ». Confrontant les deux types d'encyclopédie, ces usagers nivellent alors par le bas la première, issue selon eux de la plume de dilettantes libres et démunis d'une aptitude à juger reconnue. Plus précisément, l'analyse exploratoire des premiers résultats de notre enquête nous a permis d'identifier quatre catégories d'individus²² en termes de

22. Quoiqu'il s'agisse d'un objet d'étude différent, les catégories présentées ici rappellent étroitement celles que nous avons identifiées dans notre enquête sur les usages du multimédia d'art et de musée [BOU 07], à propos du rapport qu'entretenaient les usagers à cette pratique.

comportements et de connaissances des principes de ce projet encyclopédique. Rappelons que, pour nous, le « comportement » se trouve déterminé par plusieurs éléments : l'usage de l'individu, les valeurs qu'il y projette et le discours qu'il développe au sujet de sa pratique et des technologies en général. La notion de « connaissances » renvoie pour sa part aux principes de fonctionnement de l'encyclopédie collective au niveau de sa philosophie, de ses règles et de sa conception. Encore que ce ne soit pas toujours le cas, on note habituellement un ajustement entre le comportement et les connaissances. Par exemple, la plupart des individus ayant un usage régulier du site internet en connaissent les normes et les règles, avec plus ou moins de précision. D'autres usagers assidus ne s'y sont pas particulièrement intéressés mais n'en ont pas moins présupposé que l'encyclopédie faisait l'objet de procédures de contrôle. Un troisième ensemble d'usagers se sent peu concerné par les règles du fait d'une utilisation peu assidue ou extrêmement ciblée de l'encyclopédie. Enfin, il existe parfois une distorsion entre le comportement et les connaissances : c'est le cas pour certains individus qui ont régulièrement recours à *Wikipédia* mais en ignorent totalement ses règles de gouvernance. Dans ces conditions, l'encyclopédie en ligne est perçue comme un outil savant, érigé au même rang qu'une encyclopédie consacrée. En conséquence, ce dernier profil se révèle être en fort décalage avec les autres groupes.

L'examen de ces profils met en évidence la difficulté qu'il y a à créer des catégories eu égard à l'enchevêtrement des activités culturelles, internet et de loisirs et à leur convergence vers un seul et unique support. Les pratiques des individus sont de moins en moins cloisonnées et de plus en plus « dématérialisées ». Aussi, pour comprendre les usages de *Wikipédia*, doit-on impérativement faire cas de l'organisation de l'univers social et culturel des personnes et tenir compte, nous l'avons vu, des liens qui unissent leurs comportements et leurs pratiques. De surcroît, comme pour les autres pratiques culturelles, la logique de cumul s'exerce ici à plusieurs niveaux. Autrement dit, les grands lecteurs de *Wikipédia* sont souvent des individus qui ont développé des pratiques riches et éclectiques, quel que soit le domaine de référence, et qui investissent beaucoup de leur temps sur la toile. La correspondance n'est toutefois pas systématique puisqu'on peut certainement se livrer à de nombreuses pratiques culturelles sans utiliser *Wikipédia* ; ce qui est le cas par exemple des utilisateurs occasionnels de l'internet ou des individus peu familiarisés avec la technologie. Pour les lecteurs ordinaires (c.-à-d. non contributeurs), *Wikipédia* constitue rarement une pratique exclusive à la manière d'une encyclopédie livresque. Sa lecture complète d'autres pratiques ou se fonde sur des usages déjà construits avec d'autres objets culturels : on consulte *Wikipédia* parce qu'on a entendu parler de tel sujet à la radio, parce qu'on a lu tel livre ou vu tel film. Tel amateur de BD y vérifie le nom d'un dessinateur ou le lecteur de tel roman celui d'un auteur. *Wikipédia* prolonge donc des pratiques déjà solidement ancrées dans les configurations culturelles des individus mais au-delà, l'emploi

qu'ils en font permet-il d'illustrer une relation spécifique à la culture et de démontrer la force de corrélation entre les normes et les usages ? On peut se demander si les profils des usagers de *Wikipédia* que nous avons formés pourraient s'adapter à n'importe quelle autre pratique culturelle. En d'autres termes, l'individu qui déploie un comportement rationaliste avec l'encyclopédie virtuelle – faisant preuve d'une capacité de bien juger, sans passion –, adoptera-t-il un comportement semblable avec un autre objet culturel ? L'attitude envers *Wikipédia* peut-elle révéler un type de rapport à la culture ? Dans notre enquête, les idées préconçues dont fait part un journaliste, qui exerce des activités culturelles plutôt classiques, ou le rapport quasi religieux qu'entretient à la culture une autre utilisatrice, dépossédée des éléments les plus sommaires de la culture cultivée, semblent abonder dans ce sens.

1.5.1.1. Les « traditionnalistes »

Le premier type de profil peut être qualifié de « traditionnaliste » car ces individus ressentent *de facto* des préjugés contre cette encyclopédie en ligne qui est l'œuvre d'individus quelconques. Ils ont pour principe de s'en s'interdire quasiment l'usage, sauf exception. En aucun cas l'encyclopédie ne sera utilisée pour des thèmes sensibles ou des sujets controversés. Ces individus préfèrent volontiers les encyclopédies habituelles ou les sites officiels, dits de référence, qui font autorité. Peu disposés à accorder leur confiance à des contenus produits collégialement, ils restent à la merci d'un modèle éditorial où le processus de validation échoit à des cercles d'experts désignés à cet effet. En dépit des vertus manifestes de ce projet encyclopédique de culture libre, les « traditionnalistes » y voient principalement les aspects négatifs :

« *Wikipédia* (...) j'aurais besoin de valider par un autre site qui me semblerait plus officiel sauf si c'est des infos ; (...) pour *une vérité sûre*, je préfère aller regarder dans un dictionnaire validé par des gens ; je préférerais aller voir sur un autre site spécialisé dans le domaine confirmé. Je me sens pas à l'aise avec cette idée que chacun puisse mettre ses idées comme ça (...). C'est inquiétant comme système, (...) parce que personne ne valide rien. J'aime pas l'idée. C'est bien mais ça peut dériver vers des trucs pas bien ; je sais pas si y'a des gens qui contrôlent, d'après ce que j'ai compris c'est que y'a beaucoup de gens qui peuvent mettre une contribution et après la vérité ressort. (...) c'est une belle idée de mettre ses connaissances en commun (...); des gens peuvent être super calés dans un domaine mais interprété sur une manière qui n'est pas universelle (...). En tout cas, je fais plus confiance aux encyclopédies classiques. » (Chloé, responsable marketing, 30 ans)

Il ne s'agit pas ici, à proprement parler, de « légitimistes » lesquels, otages d'un certain sectarisme et de jugements de valeur, n'ont foi que dans la culture légitime en évaluant l'encyclopédie coopérative uniquement à la lumière des critères qui définissent l'édition classique. Si les « traditionalistes » s'y emploient, c'est avec une appréciation raisonnée et construite sur la base d'une argumentation. Il n'en reste pas moins que ce groupe a une expérience relativement réduite et une utilisation fortuite, voire inexistante de *Wikipédia*. Au final, leur raisonnement se fonde partant davantage sur les valeurs portées par l'encyclopédie libre que sur leur pratique *stricto sensu*, à savoir plus sur des jugements de valeur que sur des jugements émanant de leur expérience.

1.5.1.2. Les « opportunistes »

Parmi nos enquêtés, le profil qui s'impose majoritairement est celui de l'« opportuniste », soit un usager qui s'inscrit dans l'ère du temps ; *Wikipédia* constituant pour lui une opportunité de s'informer rapidement sur des sujets de toute espèce. Ce type de comportement se caractérise de deux façons. Tout d'abord, ces individus prennent l'encyclopédie pour ce qu'elle est. Ils ont conscience qu'en tant que système participatif, *Wikipédia* a obligatoirement des limites. Elle répond cependant aux objectifs des internautes en satisfaisant leurs demandes d'informations. Les individus savent qu'elle ne peut pas équivaloir une encyclopédie légitime à l'instar d'*Universalis* vu qu'elle ne dispose pas des mêmes moyens, règles de fonctionnement, ou logiques d'organisation et de structuration de la connaissance. Les « opportunistes » ont pour seconde grande caractéristique de ne pas fonder leur point de vue sur des *a priori* touchant au projet de construction coopérative de la connaissance au fondement de l'encyclopédie. Ils agissent par « opportunisme » parce qu'ils saisissent au vol les informations recherchées en fonction de leurs propres besoins. Si méfiance il y a, elle résulte généralement, pour les plus aguerris, d'une solide expérience de l'encyclopédie en ligne ou d'un certain bon sens. Autrement dit, il est possible de mettre en doute les publications de *Wikipédia* tout comme d'autres sources plus académiques ; la valeur de l'encyclopédie libre ne faisant pas forcément en soi l'objet de contestation. Pour autant, les procédures de contrôle ne laissent pas insensibles plusieurs de ces usagers « opportunistes ». Preuve en est la situation d'entretien qui occasionne de leur part une série de questionnements adressés à l'enquêteur sur les modalités de censure qu'aurait pu instituer *Wikipédia*. Si ceux qui se limitent à un usage utilitaire ont à leur acquis assez peu d'idées sur les règles qui sous-tendent l'encyclopédie, ils en présupposent à tout le moins les grandes lignes en avançant qu'elle doit bien être dotée de protocoles de vérification. Cette idée les rassure autant qu'elle les conforte dans leur usage. En vérité, ces lecteurs ont confiance dans *Wikipédia* mais pas d'une manière aveugle. Ils se sont en effet d'une part interrogés sur la question de la validation des articles édités, et en font d'autre part une utilisation trop peu savante pour qu'elle soit perméable aux erreurs :

« J'en fais pas un usage suffisamment pointu donc je pense pas que y'ait trop d'erreurs (...). Il me semble qu'y a quand même des gens qui vérifient quels articles ont été postés ; ça m'étonnerait qu'on vérifie pas, sinon y'aurait des articles pas très convenables. Y'a forcément plusieurs personnes qui surveillent et qui contrôlent ça, ne serait-ce que parce que tu peux trouver un historique des modifications. J'imagine que y'a des permanents de *Wikipédia* qui surveillent un peu. » (Julie, enseignante, 25 ans)

Parmi cette écrasante majorité qui utilise l'encyclopédie pour des besoins circonscrits et avec plus ou moins d'intensité, certains individus – quoique minoritaires –, se distinguent par leur usage plus structuré et plus assidu de l'encyclopédie en ligne, mais aussi par le regard critique sous-jacent à leur utilisation.

1.5.1.3. *Usagers intensifs, regards distanciés et critiques*

Bien qu'usagers intensifs de l'encyclopédie partagée, ces enquêtés n'en sont pas pour autant des inconditionnels, dans le sens où ils ne prennent pas nécessairement l'information qui leur est offerte au premier degré. Le plus souvent éclairés sur les grands principes de fonctionnement de *Wikipédia*, ces individus introduisent une distance avec l'encyclopédie en confinant délibérément leurs recherches à des sujets peu propices à la polémique, ou en confrontant les sources. En témoigne cet informateur :

« Quand c'est pas une info polémique, j'ai confiance ou quand tu vas chercher une date historique, c'est pas polémique (...). C'est une question de bon sens : si je tape 'Israël' ou 'affaire Dreyfus', je sais que c'est un sujet à interprétations diverses. » (Paul, attaché commercial, 28 ans)

Pour les individus entendant mener une recherche soignée – notamment les journalistes –, l'obstacle le plus contestable à l'usage de *Wikipédia* est l'absence d'auteur reconnu, dans la mesure où la notion de ligne éditoriale fait ici défaut. C'est du reste un des arguments qu'avancent les « traditionnalistes » pour justifier leur position contre ce dispositif encyclopédique. Les usagers intensifs de *Wikipédia*, tout aussi sensibles à la question de la source de l'information, à son origine comme à sa vérification, sont cependant plus alertes sur les procédures de surveillance de l'encyclopédie auxquelles ils se sont intéressés par différents biais. Si les usagers savent que l'information n'est pas réellement vérifiée – ou qu'elle ne l'est pas à l'aune d'un modèle pyramidal de l'édition –, ils prennent néanmoins la mesure du fait que *Wikipédia* subit de fait une évaluation et un contrôle collégiaux qui devraient limiter les dérives et les erreurs :

« Je considère pas ça comme des informations fiables (...). Par exemple, j'entends parler d'un artiste que je connais pas, je vais aller taper son nom dans *Wiki*, je vais avoir des éléments de base mais pour moi, ça va être très insuffisant, je sais que c'est un système participatif. Le problème, c'est que c'est pas 'sourcé' comme info, on sait pas qui écrit donc c'est de l'info que je prends avec précaution, je vais aller vérifier. » (Annie, journaliste, 34 ans)

Ces lecteurs font un usage de *Wikipédia* aussi bien professionnel que personnel ; ils ne voient pas l'encyclopédie comme le sésame de la culture mais plutôt comme un outil dont on se sert pour obtenir une première information, la compléter ou pour corroborer une source. Dotés de dispositions culturelles favorables, ces individus relativisent la notion d'autorité qui échappe à *Wikipédia*. Une des enquêtés, journaliste, observe qu'elle n'a pas forcément plus d'autorité qu'un « wikipédien », d'autant qu'il lui arrive aussi parfois de devoir écrire des sujets dans un temps assez réduit :

« Je sais qu'étant journaliste, t'as pas d'autorité tu vois, tu écris sur des sujets, tu vois ce que je veux dire ; je suis pas chercheur par exemple et j'écris sur des sujets sur lesquels j'ai parfois que quinze jours ou une semaine (...) donc j'ai aussi très conscience de la marge de, enfin de la fragilité qu'il peut y avoir des informations de presse (...). Je veux dire c'est pas parce que t'es journaliste que t'as une autorité forcément sur un domaine (...). Le travail d'un chercheur, j'y accorderais beaucoup d'intérêt, plus de crédit (...) parce que la démarche d'un chercheur est censée être très, presque sur un protocole de vérification et elle est soumise à approbation d'autres personnes, à relecture. » (Dominique, journaliste, 34 ans)

À dire vrai, leurs usages de *Wikipédia* paraissent en parfaite adéquation avec leur univers culturel et leur système de valeurs. Leur pratique du site internet est, en quelque sorte, le miroir de leurs activités culturelles. Pourvus d'un capital culturel volumineux, ces enquêtés, qui se livrent à un usage très assidu de l'encyclopédie, sont les mêmes qui témoignent de pratiques hétérogènes. Ils n'en conservent pas moins à l'esprit l'échelle des légitimités qui, manifestement, dicte les limites de la « bonne norme » culturelle. À la merci d'une conception institutionnelle de la production du savoir qu'il a intériorisée, ce groupe se trouve donc à mi-chemin entre une conception ouverte de la culture et un rapport de dépendance envers la légitimité culturelle.

À l'opposé de ce profil, on rencontre des utilisateurs cumulant le double handicap d'être simultanément exclu du champ de la culture cultivée et de l'univers

technique du partage des ressources. Ceux-là n'adoptent aucunement un regard détaché avec l'encyclopédie libre, qu'ils traitent avec révérence.

1.5.1.4. *Usagers studieux et lecture au premier degré*

Si la majorité des individus connaît les grands principes de *Wikipédia* – une encyclopédie en ligne libre et gratuite – certains les ignorent partiellement, voire totalement. Issue de milieu social modeste, cette catégorie d'usagers entrevoit *Wikipédia* comme un objet culturel à part entière, clé de l'accès à un savoir universel. Leurs attentes sont très fortes de ce point de vue et correspondent bien, au demeurant, à l'attitude de la classe populaire qui s'équipe en matériel informatique en vue de se cultiver [GRAN 08]. Ainsi, une des enquêtés se consacre à un usage entièrement pédagogique de l'encyclopédie qu'elle perçoit comme un objet érudit. Cette utilisatrice, possédant un niveau troisième et ayant repris des études pour obtenir le baccalauréat, fait un usage très scolaire de l'encyclopédie qu'elle utilise comme un manuel. Cette enquêtée ne laisse voir aucun recul. Son rapport à *Wikipédia* ressemble pour ainsi dire à de la fascination. Comme beaucoup d'individus démunis culturellement, elle investit alors de la « passion dans les choses de l'esprit [et en attend trop de sérieux] (...) » [BOUR 79, p. 36-37] ; témoin la citation qui suit illustrant sa relation très scolaire à ce support :

« *Wikipédia*, je fais souvent ; ça dépend si c'est pourquoi, si c'est pour des études vraiment études ; quand j'étudie la philosophie ; là je vais dessus pour avoir plus d'informations. (...) Faut toujours plus d'infos. Par exemple Platon : mon cours va concerner Platon, je vais aller sur Google, je vais taper Platon et il me sort *Wikipédia*. Je vais le lire, je vais prendre des notes ; je vais faire des synthèses. Généralement, je refais une mise en page pour le sortir sur imprimante et je mets tout dans un classeur ; et je fais tout comme ça (...). Si j'étudie, je peux y passer du temps, (...) de quinze minutes à trois-quatre heures. » (Colline, sans emploi, 28 ans)

Employée à des fins strictement pédagogiques, *Wikipédia* est pour l'enquêtée une forme canonique d'apprentissage et absolument pas un moyen informel d'instruction. Ignorant la logique sous-jacente à l'encyclopédie, l'informatrice est persuadée que cet outil est conçu pour répondre à ses attentes car il procède, selon elle, du fruit du professionnalisme et de la science²³ :

23. L'informatrice ne se trompe certes pas totalement puisqu'il est vrai que la rédaction de certains articles est parfois l'œuvre de savants ou de chercheurs. La conduite de l'entretien révèle cependant que l'informatrice ignore qu'il s'agit d'un processus de construction libre de la connaissance où tout profane peut coopérer.

Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique
Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

« Je sais que y'a des professionnels dessus ; c'est marqué (...). L'autre jour, ils marquaient que y'avait des professionnels qui rajoutaient un message. Sur le site j'avais lu ça. (...) [Un ami], il m'avait dit que y'avait des professionnels qui travaillent dedans ; je sais plus où j'ai lu ça. Y' me disait par rapport à mes recherches sur l'égyptologie, il disait que c'était un beau site et que y'avait des professionnels qui participaient (...) ; que c'était des profs, des égyptologues (...). » (Colline, sans emploi, 28 ans)

Et lorsque nous lui dévoilons très brièvement le principe de l'amateurisme libre sous-jacent à l'encyclopédie, elle avoue modestement son ignorance :

« Je savais pas (...), je pensais que c'était un professionnel qui faisait ça et après les gens discutaient après de Ramsès II (...). Je me suis pas intéressée au fonctionnement, faudrait que je m'intéresse au fonctionnement du forum et j'y arrive même pas. » (Colline, sans emploi, 28 ans)

L'informatrice en question cumule plusieurs handicaps : elle n'a pas de diplôme, méconnaît les codes de lecture de la culture cultivée et dispose d'un faible capital culturel et social. Nous sommes ici dans un rare cas où l'usage demeure très inversement proportionnel à la connaissance de l'outil, vu que l'informatrice utilise abondamment l'encyclopédie sans en connaître les règles qui la définissent. Pour cette utilisatrice, la culture et le savoir sont des choses si sérieuses qu'elle peine à introduire une distance, incapable de mettre en doute des informations publiées sur des domaines aussi importants que la philosophie. Sans conteste, la séparation avec la majorité des usagers composant l'échantillon est nette étant donné que l'utilisatrice se démarque en même temps par sa pratique intensive de l'encyclopédie et par ses modalités d'appropriation au « premier degré ». On assiste bien là à une fracture entre deux types d'usagers. On trouve, d'un côté, ceux qui cumulent dispositions culturelles, usage de la technique et maîtrise des codes pour déchiffrer distinctement les connaissances publiées librement sur la toile. De l'autre côté, on compte des individus qui s'adonnent à un usage passionné, exempt de toute perception critique ou analytique. Au-delà de cette scission en termes de différenciations d'usages, il existe assurément une fracture entre les usagers « ordinaires » et ceux qui militent en faveur de la production d'un savoir libre et horizontal, autrement dit pour une conception de la culture digne d'une « hérésie » face à un ordre culturel établi.

1.5.2. *Hérésie, relativisme et électisme*

1.5.2.1. *Usages « hérétiques »*

L'enquête que nous avons menée [BOU 07] sur les usages du multimédia culturel nous avait permis d'identifier un profil particulier, celui des « hérétiques »²⁴. Ces derniers se caractérisent par leur goût pour l'informatique et l'internet ainsi que par l'hétérogénéité de leurs pratiques culturelles. Néanmoins, l'originalité de ce groupe tient surtout à sa relation au savoir dans la mesure où ses comportements résident clairement dans une transgression des canons de consommation de la culture humaniste. Bien que minoritaire, ce profil a donc particulièrement retenu notre attention compte tenu de sa pertinence pour l'analyse des comportements culturels. Les individus qui le composent contestent ouvertement le monopole de la culture légitime et adhèrent à des normes qui contredisent le modèle de la sociologie de la légitimité. Consacrant l'internet comme une expression culturelle à part entière, ces usagers lui assignent un rôle de contre-légitimité, se faisant dès lors les héritiers des pionniers de la contre-culture américaine des années soixante-dix qui, imprégnés d'une idéologie libertaire, se déterminaient par leur vision contestataire de la technologie. Si les tenants de la contre-culture américaine refusaient la bureaucratie et souhaitaient la réappropriation des techniques [LÉV 90], les « hérétiques » s'attachent, eux, à plaider par-dessus-tout en faveur d'un accès universel à la culture avec, en sous-main, l'intention de modifier les règles d'élaboration de la culture. Leur éthique se rapproche de celle des *hackers* qui œuvrent pour un savoir plus démocratique. Cette réflexion, que nous avons tirée d'après l'étude des usages du multimédia d'art et de musée, pratique mi-consacrée mi-vulgaire (c.-à-d. dans son sens étymologique, de ce qui est commun, répandu) et profane (c.-à-d. accessible à un grand nombre), contribue indubitablement à alimenter une analyse des usages de *Wikipédia*. Cette encyclopédie est en effet un outil culturel polémique en soi à partir de l'instant où elle diffuse tour à tour des informations culturellement dignes et indignes et que de surcroît, cette production émane de tous, sans action de filtrage. L'esprit antiélitiste sur lequel elle se fonde semble s'inscrire ainsi dans une nouvelle conception de la culture qui aurait pour effet de supprimer le dogme de la suprématie de la haute culture. C'est en tout cas ce quoi vers tend le comportement des « hérétiques » qui paraît de plus en plus s'imposer. Adeptes de la philosophie de l'*Open Source*, ils côtoient régulièrement des sites internet ou des programmes qui émanent du mouvement *FOSS (Free and Open Source Software)*²⁵. Tant leurs discours que leurs

24. Rappelons que nous avons ici modélisé la notion que proposait Pierre Bourdieu [BOUR 84a]. Pour le sociologue, les « hérétiques » contestent le système sans créer de contre-légitimités, auquel cas le champ serait détruit. Au contraire, les individus dont il est question ici visent à développer des contre-légitimités culturelles.

25. Littéralement « Logiciels libres et en source ouverte ».

activités techniques très engagées attestent de leur adhésion absolue à la mouvance du logiciel libre, alors très en marge d'une conception unique et sélective du savoir. Se tourner vers des supports qui échappent aux règles conventionnelles de publication plutôt que vers ceux dont le système de publication reste soumis à la validation de personnes expérimentées correspond donc pour eux à un choix établi et volontaire. La construction coopérative de la connaissance est indéniablement – à rebours de l'opinion commune – une valeur ajoutée car le pouvoir de s'imposer comme référence n'incombe plus seulement à des cercles éclairés mais à des communautés d'individus qui s'auto-évaluent. C'est bien la signification que revêt la remarque de cet ingénieur :

« (...) moi j'adore car je considère que la plupart des gens qu'utilisent *Wiki*, j'aurais tendance à être relativement confiant (...) J'aurais tendance, peut-être à tort mais, (...) j'adore car ça permet d'éviter le fait que l'information soit biaisée ; j'aurais tendance à dire que si une info est bricolée par X personnes, c'est plus exact. Si t'as un mec qu'écrit une grosse connerie, je pense qu'elle sera repérée rapidement. » (Robert, manager d'ingénieurs, 30 ans)

Pour ces usagers, un outil comme *Wikipédia* révolutionne les usages de l'internet, voire de la culture, de par son mode collaboratif permettant aux utilisateurs d'endosser aussi le rôle de producteur d'informations. Dans cette perspective, la légitimité s'atomise car elle n'est plus la chasse gardée d'un pouvoir institutionnel et que quiconque peut participer à sa définition en produisant de nouvelles normes. Pourtant, si chacun a la possibilité de consacrer un genre d'expression et de proposer des contre-légitimités, la notion de « légitimité » ne se justifie plus puisque ses fondements mêmes sont ébranlés. Cela signifie que si le profil des « hérétiques » et le modèle qu'il porte s'exprimaient avec plus de force, la théorie de la légitimité culturelle se révélerait définitivement en porte-à-faux. Cette posture « hérétique » se « dresse [en effet] contre la culture dominante » et le revendique sciemment [BOUR 79b, p. 459], en se manifestant contre une « culture au singulier » [CER 74]. Qui plus est, les « hérétiques », témoignant pour la plupart de pratiques éclectiques, se font aussi le chantre d'un certain relativisme. Indifférents à la hiérarchie des valeurs, ils rejettent tout conformisme normatif ainsi qu'une idée de la culture subordonnée à la domination de la culture supérieure. Or le fonctionnement de *Wikipédia* – qui libère le savoir en relativisant son statut de vérité universelle et formelle –, fait justement le lit du relativisme. Plus qu'« un modèle alternatif de production du savoir », *Wikipédia* est un espace où se transforme notre relation au savoir [AUR 09]. Ce mouvement s'inscrit justement dans la droite ligne d'« une évolution générale de notre relation à la vérité 'scientifique' depuis une vingtaine d'années, marquée par la réouverture des controverses sur la science [Beck 2003, Sloterdijk 2006, cités par AUR 09] et par la mise en cause de l'autorité des

experts » [Barthes 2005, cité par AUR 09]. En approuvant une visibilité de tous les points de vue et, par là-même, leur relativité, *Wikipédia* « fragilise la domination des savoirs établis » [AUR 09] en ce sens qu'elle ranime la question du *constructivisme social des faits scientifiques* [*ibid.*], c'est-à-dire l'idée selon laquelle la science serait davantage le produit d'un contexte institutionnel ou historique que celui d'une vérité absolue. La mise en débat d'idées qu'autorise cet espace communautaire a donc non seulement pour effet d'ébranler la construction et la stabilisation des savoirs, mais aussi d'accroître probablement les écarts entre les individus initiés au classement des faits et des idées, et les autres.

1.5.2.2. *Relativisme et éclectisme*

On aura compris que *Wikipédia* repose sur une conception relativiste du savoir en ce qu'elle méconnaît l'échelle des légitimités. Dans un article intitulé « *Wikipédia* et le relativisme démocratique », Benjamin Grassineau [GRA 07] montre comment l'encyclopédie se rapproche de la doctrine du « relativisme démocratique » puisqu'elle réside dans une ouverture égalitaire du savoir, ainsi que dans une participation libre et égale dans son organisation comme dans sa régulation. Rappelons quelques principes²⁶ énumérés à juste titre par cet auteur [GRA 07] : *Wikipédia* se caractérise d'abord par sa neutralité de point de vue. Elle admet ainsi la coexistence de différentes opinions – en dépit des conflits que peuvent susciter les divergences de points de vue²⁷ – sous réserve de leur pertinence et de leur impartir une représentativité qui soit « proportionnelle à leur importance dans les études sur le sujet »²⁸. Ensuite, le « pouvoir d'exclusion » ou de révocation est réparti de façon égalitaire entre les « wikipédiens » qui s'auto-surveillent, s'auto-sanctionnent et interviennent librement. Enfin, les « wikipédiens » « mettent en place leurs propres organes de régulation » et disposent d'un pouvoir équivalent pour modifier les règles [*ibid.*].

Présentées de cette façon, ces règles encyclopédiques semblent utopiques et se heurtent à une réalité dans laquelle prime un système traditionnel où l'expertise, le contrôle et l'institutionnalisme organisationnel du savoir académique prédominent. On remarque, par exemple, plusieurs évolutions au sein de *Wikipédia* qui tendent à écorner ses principes fondateurs : l'influence de la communauté scientifique (notamment dans la version anglophone), le renforcement des mesures de blocage et

26. Ces principes dont l'auteur fait l'examen sont explicitement exposés sur le site internet de la fondation : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Principes_fondateurs>.

27. Pour une cartographie sociale des conflits, voir : AURAY N., HURAUULT-PLANTET M., POUDAT C., JACQUEMIN B., « La négociation des points de vue : une cartographie sociale des conflits et des querelles dans Wikipédia francophone », *RÉSEAUX*'54, 2009. *À paraître*.

28. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Principes_fondateurs>.

de sanction ou encore la publication sur support papier de la version germanophone, etc. Pour certains auteurs, cette sophistication de la régulation s'interprète davantage comme une forme de « procéduralisation » [CAR 09] qui dissimulerait la réalité constitutive de *Wikipédia* : une « encyclopédie des ignorants » [*ibid.*] faite par des individus qui – pris séparément –, « sont bien moins savants que les savants » [*ibid.*]. Loin d'être le fruit de l'addition de savoirs avisés, ce système d'auto-surveillance générale procéderait donc surtout de « l'attention collective que met chacun à révéler son intelligence en veillant à ce que tous fassent le même effort » [*ibid.*]. Seul ce dispositif exigeant une « vigilance participative » très stricte conduirait à créer des contenus « plus solides que [ceux] des savants ». En somme, la qualité de la connaissance produite par *Wikipédia* ne résulte pas, pour les auteurs, de son élaboration collégiale en tant que telle mais d'un dispositif procédural qui, tout compte fait, relève du modèle dominant de la construction des connaissances. Devant un tel constat, on est amenées à douter du caractère performatif des fondements démocratiques et égalitaristes de ce dispositif encyclopédique. La question se pose en tout cas de savoir si ce modèle empreint de la philosophie de l'*Open Source* se maintiendra en ces termes ou s'il sera contraint de s'éloigner de ses principes initiaux en raison des dysfonctionnements qu'il subit, auquel cas il perdrait sa philosophie originale, qui ne serait peut-être qu'un leurre. Dans la première hypothèse, la résistance du système signifierait que les individus ont foi dans la mutualisation de la production de la connaissance. S'opérerait alors une mutation radicale dans le champ d'analyse des pratiques culturelles qui conduirait à rompre avec la sociologie de la légitimité. Dans la seconde hypothèse, la théorie élaborée jadis par P. Bourdieu résisterait toujours à l'examen.

1.6. Désenclavement du savoir et fracture dans la construction coopérative des connaissances

Il est manifeste que plus que démocratiser le savoir, une encyclopédie comme *Wikipédia* contribue à le désenclaver car il n'est plus seulement confiné dans des espaces traditionnels ; sa mise à disposition étant facilitée et rendue plus immédiate par la technologie. En ce sens, ce type d'outil participant du mouvement de libération de la connaissance en affecte tant la production que la réception. De là à considérer que l'ouverture du savoir modifie les règles du jeu sur le plan de la reproduction sociale et culturelle, ce serait là franchir un pas supplémentaire quelque peu illusoire. L'élargissement de l'offre culturelle constitue sûrement une réalité mais ces nouveaux modes d'accès à la culture ne transforment pas radicalement la structure des publics. Plus exactement, la diversité sociale des lecteurs de *Wikipédia* doit à la nature de l'encyclopédie, espace hétéroclite par essence. À un niveau plus individuel maintenant, l'analyse qualitative montre que des discriminations d'usages – résultat le plus souvent des variables socioculturelles classiques –, s'opèrent entre

les usagers. Ce faisant, l'intérêt d'étudier les usages d'une encyclopédie comme *Wikipédia* consiste à s'attacher spécifiquement à comprendre comment un même individu, avec sa pluralité de dispositions, parvient à s'approprier un outil à la fois technique et culturel. Sur ce point, notre enquête confirme, à la suite d'autres travaux, que les connaissances techniques s'acquièrent au cours d'une fréquentation répétée aux technologies, contrairement au capital culturel qui résulte d'une transmission culturelle assurée par la famille et par l'école [BOUR 79]. Les usages ordinaires de cette encyclopédie électronique restent par conséquent subordonnés aux compétences que requiert tout objet culturel. À dire vrai, malgré ses propriétés anti-académiques et son accès ouvert à la connaissance, l'encyclopédie ne génère guère d'utilisations typiquement innovantes, à tout le moins au niveau de la *nature de ce qui est consommé* ; les usagers ayant tendance à réaffirmer leurs inclinations antérieures plutôt qu'à s'ouvrir à de nouveaux savoirs. En démontrant la correspondance qui unit les normes et les valeurs avec l'usage, il ressort finalement de l'analyse que les différenciations d'usages de *Wikipédia* tendent à traduire un rapport singulier à la culture et à la technologie. La pratique dominée et détachée de l'encyclopédie est le fait d'individus avertis, tandis que l'usage investi et dénué de toute perspective analytique échoit aux sujets les plus désavantagés au niveau de leur origine sociale, de leur trajectoire scolaire et de leur socialisation culturelle.

Nonobstant tous les objectifs vertueux que s'est assignés l'encyclopédie, la libération et le partage du savoir ne sauraient être la condition *sine qua non* à sa démocratisation et à son égalisation. Bien qu'utopique dans ses intentions, ce projet appelle un autre constat. Celui-ci se rapporte cette fois-ci à la construction collégiale du savoir, dont la nouvelle édification engendre une redéfinition de son champ de production. À cet égard, deux profils, proches dans les valeurs qu'ils promeuvent, sont pleinement acteurs de ce processus : les « wikipédiens »²⁹ et ceux que nous avons qualifiés d'« hérétiques », au reste potentiellement contributeurs eux-mêmes. Ceux-là, qui souscrivent totalement aux valeurs de *Wikipédia*, s'opposent aux normes de la culture dominante au profit de normes concurrentes qui instaurent des contre-légitimités. En conséquence, la hiérarchie de valeurs n'est pas l'affaire d'une élite supérieure mais appartient à tous avec le risque, pour les tenants de cette hiérarchie, qu'on glisse réellement vers un relativisme normatif selon lequel tout se vaut. Au fond, plus que l'atteinte à un ordre de valeurs, le danger du relativisme vient du fait qu'il pourrait accentuer la fracture entre les usagers. On aurait d'un côté les acculturés à la technique, détenteurs d'une culture académique suffisamment affûtée pour opérer une distinction entre les pratiques et les genres culturels. De

29 Si, à ce stade de l'enquête, nous n'avons pas effectué d'étude qualitative formelle sur l'univers des contributeurs (« wikipédiens »), plusieurs échanges informels que nous avons eus avec cette communauté au cours de rencontres dédiées à l'encyclopédie laissent à penser qu'elle a tout du profil de l'« hérétique ».

Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique
Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*

l'autre, se trouveraient des individus désarmés en termes de possession de culture technique et de capital culturel. Cette dernière ressource reste pourtant indispensable à qui veut faire preuve de discernement dans le déluge du savoir permis par une encyclopédie *a-hiérarchique* comme *Wikipédia*. La fracture numérique prendrait alors une autre dimension, pour atteindre peut-être là un niveau de plus grande ampleur.

1.7. Bibliographie

- [AUR 09] AURAY N., HURAUULT-PLANTET M., POUDAT C., JACQUEMIN B., « La négociation des points de vue : une cartographie sociale des conflits et des querelles dans Wikipédia francophone », *RÉSEAUX'54*, 2009. *À paraître*.
- [BAR 06] BARBE L., « Les médias participatifs : des modèles éditoriaux émergents sur Internet. Les exemples d'*Agoravox* et de la *Wikipédia* francophone », Communication au colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, 2006. En ligne :
<http://www.observatoire-omic.org/omic_docsPres.php?theme_doc=3&docID=220&type=1¶ID=-1>, [site consulté le 20 octobre 2008].
- [BOU 98] BOURDELOIE H., Les pratiques des hypermédias et l'accès à la culture, mémoire de DEA, université Paris 2, 1998.
- [BOU 07] BOURDELOIE H., Pratiques du multimédia d'art et de musée et pratiques culturelles - Regards croisés sur des légitimités, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, université Paris 2, 2007.
- [BOU 08] BOURDELOIE H., Pratiques de communication et mutation des comportements culturels - Le cas de l'usage du site *web Wikipédia*, 18^e congrès de l'Association Internationale de Sociologie de Langue Française, Istanbul, 7-11 juillet 2008. *À paraître*.
- [BOUR 79] BOURDIEU P., *La distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
- [BOUR 84a] BOURDIEU P., « Haute couture et haute culture », *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 196-206, 1984a.
- [BOUR 84b] BOURDIEU P., « Le marché linguistique (1978) », *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit, p. 121-137, 1984b.
- [CAR 09] CARDON D., LEVREL L., « La vigilance participative – Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », *RÉSEAUX'54*, 2009. *À paraître*.
- [CER 74] CERTEAU (de) M., *La culture au pluriel*, Paris, Seuil, 1993. [1^{ère} édition : 1974].
- [DON 98] DONNAT O. (dir.), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La documentation Française, 1998.
- [FOG 08] FOGLIA M., *Wikipédia – Média de la connaissance démocratique ?*, FYP Éditions, 2008.

- [GOU 07] GOURDAIN P., O'KELLY F., ROMAN-AMAT B., SOULAS D., VON DROSTE ZU HÜLSHOFF T., *La révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?*, Mille et une nuits, 2007.
- [GRAN 08] GRANJON F., « Les usages du PC au sein des classes populaires. Inégalités numériques et rapports sociaux de classe, de sexe et d'âge », *Inégalités numériques. Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Hermès/Lavoisier, p. 22-52, 2008.
- [GRA 07] GRASSINEAU B., « *Wikipédia* et le relativisme démocratique », <http://www.omnsh.org/article.php3?id_article=103>, 13 mars 2007, [site consulté le 25 juin 2008].
- [JOU 93] JOUËT J., « Usages et pratiques des nouveaux outils de communication », *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, vol.1, p. 371-376, 1993.
- [JOU 00] JOUËT J., « Retour critique sur la sociologie des usages », *RÉSEAUX'100*, p. 487-521, 2000.
- [LAH 04] LAHIRE B., *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, Éditions La Découverte, 2004.
- [KEM 08] KEMLY C., « Fracture numérique », *Enjeux de mots : regards multiculturels sur les sociétés de l'information*, C & F Éditions, 2005. En ligne : <<http://vereffetam.org/article548.html>>, [site consulté le 15 juillet 2008].
- [LÉV 90] LÉVY P., *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*, Paris, La Découverte, 1990.
- [MAU 98] MAUGER G., FOSSÉ-POLIAK C., « Les usages sociaux de la lecture », *ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES'123*, p. 3-24, 1998.
- [PEW 07] PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT, Research at Hitwise, avril 2007. En ligne : <http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Wikipedia07.pdf>, [site consulté le 18 juillet 2008].
- [POD 06] PODETTI L., « Usage d'Internet et production de rapports sociaux dans l'analyse comparée des pratiques de lycéens de Paris et de sa banlieue », colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, septembre 2006. En ligne : <http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/pdf/Podetti3_3.pdf>, [site consulté le 15 mars 2008].
- [PRO 94] PRONOVOST G., « Médias : éléments pour la formation des usages sociaux », *TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET SOCIÉTÉ (TIS)'4*, vol. 6, p. 377-400, 1994.
- [PROU 01] PROULX S., « Usages de l'Internet : la 'pensée-réseaux' et l'appropriation », *Comprendre les usages de l'Internet*, Paris, éditions ENS rue d'Ulm, p. 139-145, 2001.
- [SCH 08] SCHMIDT Ph., GHOSH R., GLOTT R., « The Global Survey of Wikipedia Contributors and Readers », *WIKIMANIA 2008*, Alexandrie, 17-19 juillet 2008.
- [STA 05] STALDER F., « Intelligence coopérative », *Enjeux de mots : regards multiculturels sur les sociétés de l'information*, C & F Éditions, 2005. En ligne : <<http://vecam.org/article572.html>>, [site consulté le 15 juillet 2008].

Ressources ouvertes, construction coopérative de la connaissance et fracture numérique
Le cas de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*